

pale, vous avez raison, membres de l'Union St-Joseph, d'espérer toujours en la prospérité de votre société. Je termine en répétant merci à Sa Sainteté, merci à son représentant au Canada d'avoir voulu nous transmettre dans le plus bref délai ce câblogramme nous apportant la bénédiction et les souhaits du St-Siège; merci à la société St-Joseph d'avoir eu la filiale attention de solliciter cette bénédiction qui lui a été accordée de tout cœur.

### Le Canada.

Le président propose la Santé du Canada, l'unique Patrie des Canadiens-français, le pays où beaucoup de questions importantes s'agissent, le pays qui vient de se revêtir du manteau militaire, le pays où, en raison d'une immigration constante, il importe de s'unir pour travailler à la prospérité matérielle sans sacrifier les droits acquis. M. le Dr Archambault demande que notre énergie soit indomptable, notre union au clergé véritable, et notre confiance dans le Dieu de Montcalm et de nos aïeux, grande. Il invite Sir Wilfrid Laurier à répondre à cette santé; et la chorale fait retentir le chant national: "O Canada." La foule enthousiasmée unit sa voix à celle des artistes pour faire retentir l'hymne patriotique et religieux.

Longuement acclamé, Sir Wilfrid félicite d'abord l'Union Saint-Joseph de l'œuvre qu'elle poursuit, et la remercie de son invitation à assister à cette fête de la mutualité. Puis il continue: "M. Archambault m'a dispensé d'une partie de ma tâche en parlant du Canada. Ce que je pourrais dire, vous le sentez tous dans vos cœurs; les flots du St-Laurent, les grands lacs, les montagnes de la Colombie, tout au pays nous est également cher, mais, ce qui nous tient particulièrement au cœur, c'est toujours et encore la belle et grande province de Québec. Permettez-moi de vous le dire, Messieurs, il y a 17 ans que j'ai fixé ma demeure à Ottawa et j'ai fait tout ce qu'un citoyen peut faire pour son embellissement, et franchement, il me semble que je suis encore plus chez nous, lorsque je suis au milieu de vous à Hull.

"Je n'ai pas l'honneur de faire partie de cette association qui donne aujourd'hui une marque de vitalité sans exemple, mais de cœur j'y suis attaché. Il est cer-

tain que l'œuvre accomplie par l'Union St-Joseph du Canada a donné de résultats inappréciables; cette œuvre assure la tranquillité au cas de maladie, à la veuve éplorée elle donne le moyen d'élever sa famille, et, dans tous les cas elle est un puissant secours dans la détresse."

Sir Wilfrid raconte qu'à Fontainebleau, un jour, Napoléon fit la rencontre d'un soldat qui disait à tous: "Je gagne ma vie, je paie mes dettes et je mets de l'argent de côté." Bonaparte lui demande: "Tu gagnes ta vie?—Mais oui, puisque je suis au service de l'Empire—Tu paies tes dettes?—Mais oui, puisque je gagne 40 sous par jour au service de l'Empire.—Comment alors peux-tu mettre de l'argent de côté?—Je mets de l'argent de côté puisque j'élève des enfants qui, un jour, me viendront en aide." Sous ce rapport je dois vous déclarer que je n'ai pas mis d'argent de côté.

"Il est important que chaque chef de famille se prépare pour l'avenir et il n'y a pas de meilleur moyen que celui de s'affilier à une société de secours mutuels. L'Union St-Joseph du Canada est véritablement une œuvre nationale. Elle étend ses ramifications dans toutes les provinces du Dominion. On nous dit qu'à l'heure qu'il est on compte 28,000 membres, je vous souhaite qu'avant cinq ans ce nombre soit porté à 100,000."

Invité à répondre aussi à la Santé du Canada, l'honorable Louis Coderre, secrétaire d'Etat, s'exprime de la façon suivante:

"Cette réunion de la classe ouvrière de Hull intéressée à l'Union St-Joseph du Canada me rappelle mon pays, St-Henri de Montréal; ici comme là on retrouve la même population ouvrière, grande et généreuse. Ce sont les ouvriers qui donnent le nerf à ces sociétés de secours mutuels et c'est par eux que leurs opérations sont agrandies; c'est par eux aussi qu'une société arrive à l'éclatant succès qui couronne aujourd'hui les cinquante années d'existence de l'Union St-Joseph."

L'honorable Secrétaire d'Etat, au cours de ses remarques et faisant allusion à la déclaration de Sir Wilfrid Laurier "qu'il n'avait pas mis d'argent de côté," dit à Sir Wilfrid, aux applaudissements de la foule: "Si vous n'avez pas mis d'argent de côté à la manière de vos compatriotes, vous en avez

certainement mis de côté pour eux en travaillant énergiquement à l'intérêt de notre beau pays."

"Les sociétés de secours mutuel au Canada ont établi un véritable concours de race. Les Canadiens-français qui sont réunis en société pour se protéger et se garantir contre l'avenir ont prouvé qu'ils avaient le courage et l'ardeur de nos pères dans les luttes de la vie; leurs efforts réunis ont prouvé à tous qu'il y avait place au soleil pour notre grande et belle nation. C'est avec le développement d'associations comme la nôtre que le Canada continuera à voguer dans la paix. Nul autre a fait plus pour le Canada que la nationalité canadienne-française. Tous unis et la main dans la main, nous continuerons notre place au soleil et jouirons des privilèges qui nous ont été acquis par la vaillance de nos ancêtres."

### Le Clergé.

Le président demande ensuite à l'honorable sénateur Belcourt de bien vouloir proposer la santé du clergé. Le vaillant représentant des Canadiens-français d'Ontario au Sénat est longuement acclamé lorsqu'il se lève pour prendre la parole.

"En célébrant le cinquantenaire de sa fondation, dit l'hon. N. A. Belcourt, l'Union St-Joseph du Canada, fondée, dirigée, maintenue et solidement établie par des Canadiens-français, parmi lesquels se recrutent les membres dont elle se compose, devait, comme elle l'a fait solennellement ce matin, s'adresser tout d'abord à Dieu lui-même pour le remercier des succès obtenus et lui demander ses bénédictions pour l'avenir.

Votre société, dont j'ai l'honneur et l'avantage d'être membre depuis un grand nombre d'années, a non seulement pour but de procurer de l'aide matérielle à ses membres et à leur famille, mais elle a également pour mission de leur procurer des secours spirituels et d'ordre moral. Aussi ses fondateurs, dont la présence de deux d'entre eux, M. Champoux et M. Desmarais, nous réjouit et nous honore, l'ont-ils mise dès son début sous la protection immédiate de St-Joseph; et elle a eu l'appui et le concours du clergé à partir du titulaire archiepiscopal de ce diocèse jusqu'au plus humble de ses prêtres.

Le côté humanitaire de votre œuvre a reçu et recevra sans doute

à l'avenir l'approbation et l'encouragement du clergé, et à cela il n'y a rien d'étonnant ou de nouveau. Notre clergé s'est toujours inspiré de la maxime "homo sum humani nil a me alienum puto" et l'a constamment mise en pratique depuis l'établissement de la Nouvelle France jusqu'à ce jour.

Notre clergé a été de tout temps l'ange-gardien de la race française en Amérique, et lorsque les riches et les puissants, après la conquête, abandonnèrent les humbles et les miséreux pour s'en retourner en France, le clergé canadien tout entier est resté à son poste pour continuer son rôle de consolateur spirituel et pour prendre une part plus large que jamais dans les intérêts purement matériels de nos pères, pour devenir l'éducateur de leurs enfants, leur conseiller et leur appui dans les choses temporelles. Depuis il a toujours été fidèle à son rôle et à sa mission, et son zèle et son dévouement ont été sans cesse inlassables.

Aussi, dans ce banquet, dans cette partie des fêtes du cinquantenaire, où le côté temporel de votre œuvre est plutôt en évidence, le clergé a tout de même droit à une toute première place. La santé du clergé s'imposait à votre reconnaissance, s'imposait à vos cœurs autant qu'à vos intelligences. Je la propose avec certitude que vous l'accueillerez avec amour et reconnaissance."

Prié de répondre à la santé du Clergé, M. l'abbé A. Carrière, curé de St-Rédempteur de Hull, se lève au milieu de longs applaudissements:

"J'aurais mauvaise grâce de vous appeler mesdames et messieurs. Je me permettrai de dire: Mes chers amis, parce que, comme l'a dit Sir Wilfrid Laurier, dans Hull nous sommes chez nous. C'est à ce titre de vieille amitié que le Dr Archambault a eu la délicatesse de m'inviter à répondre à la santé du clergé, qui a été proposée d'une manière si chrétienne par l'hon. sénateur Belcourt, que l'on se plaît à nommer, depuis quelques années, le champion des droits des Canadiens-français dans la province d'Ontario.

Nous célébrons aujourd'hui un fait qui doit nous être bien cher, parce que c'est un fait national et religieux. L'âme des sociétés de secours mutuels est l'ouvrier. Si l'on veut bien considérer ces deux vétérans, fondateurs qui, de leur métier étaient des cordonniers, et